

[Text]

You have mentioned Calgary. There was a group of aboriginal kids from right across the country who went to those games. Juan Antonio Samaranch came into the room. Willie was there. It was really a great atmosphere. But what happened at the end of that? Certainly the Olympic Legacy Coaching Fund was established. But the only way you get access to that legacy fund is if you're a core A sport; in other words, if you're an Olympic sport.

• 1620

So the scholarship fund that's set up is at the discretion of national sport organizations. Two awards are given to every national sport organization. They come from that fund. But because aboriginal sport as a whole is multi-sport, you are not a core sport that participates, so you can't get access to that. In fact, you can't even get access to COA's corporate dollar end, because those moneys go to national sport organizations and core sports. When I talk about "core sport", I'm talking basically about the Olympic sport program.

So, yes, that's what happens, time and time again.

Mr. Skelly: What do you think is best route to take, then? Should aboriginal groups be part of a national sports governing body, 16 seats out of 200, or should there be a separate kind of development, and then some interface down at the elite end?

Mr. Morris: What we're proposing—and I think this is where we can actually cover off both bases—is that there's an existing system out there that's running in conjunction with tribal days and festivals. That's happening; and I don't think anybody wants to touch it. That's something that was going on long before you and I were on this earth. Those are going to continue to happen.

What I think we are saying is, yes, we need a national body, a body out there that's going to do that interaction and interfacing with athletes coming through a system. If you pick a kid who comes from Black Lake, Saskatchewan, who has some talent in volleyball, and in the area where he or she performs they always come out on top... and they get invited. They get invited to go down to Regina, where there's going to be a provincial volleyball camp, maybe, and then tournament. They show up there. They're the only brown face in the crowd. Homesickness starts very quickly. If there's no structure in Saskatchewan that knows this young person is coming in, chances are that person is going to get on the next bus and go home. And they are left off.

That's happened for a long time now. It taints a number of things, because the provincial sport organizations, the national sport organizations, come back and say, "well, yes, we tried that one, and it didn't work very well". But if there's no support structure...

You're always faced with this racial tension. It's out there. I can attest to that. It happened to me as a national team member. It's out there, and it happens. Kids feel out of place for a lot of different reasons. You can crawl into those kids' heads and they'll tell you about them.

Nevertheless, this whole idea was to make sure what was out there can be facilitated. What we needed was this interface and to see where we can go from there.

[Translation]

Vous avez mentionné Calgary. Un groupe de jeunes autochtones de toutes les régions du pays ont participé à ces jeux. Juan Antonio Samaranch est entré dans la salle. Willie était là. L'ambiance était très bonne. Mais quel est le bilan de tout cela? Cela a donné lieu à la constitution du fonds de l'Association olympique canadienne, mais seuls les sports olympiques y ont accès.

Ce sont donc les associations sportives nationales qui décident de l'utilisation des fonds destinés aux bourses. Deux prix sont octroyés à chacune de ces organisations. Ils sont prélevés sur ce fonds. Mais comme les sports autochtones sont multidisciplinaires et ne sont pas des disciplines olympiques, ils ne sont pas admissibles. Vous n'avez même pas accès à l'argent des commanditaires de l'AOC parce que ce sont les associations sportives nationales et les principaux sports qui en bénéficient. Quand je parle de «principaux sports», je veux parler des sports olympiques.

Par conséquent, c'est constamment ce qui se passe.

M. Skelly: Dans ce cas, quelle est la meilleure solution, selon vous? Les groupes autochtones devraient-ils faire partie d'un organisme national de réglementation des sports, occuper 16 sièges sur 200, ou devraient-ils avoir leur propre organisation, à la condition que la liaison soit assurée entre les deux?

M. Morris: Ce que nous proposons—et je pense que cela englobe un peu des deux—c'est de tenir compte du réseau existant qui fonctionne en collaboration avec les fêtes autochtones. Cela existe déjà et je crois que personne ne veut y toucher. Cela existait bien avant que vous et moi arrivions sur cette terre. Ces activités vont se poursuivre.

En fait, nous avons effectivement besoin d'un organisme national qui assurera cette liaison avec les athlètes. Si vous prenez un jeune de Black Lake en Saskatchewan qui est doué pour le volley-ball et qui arrive toujours en tête dans des compétitions sportives de sa région; ce jeune sera invité. Il sera invité à venir à Regina pour participer à un camp ou peut-être même à une partie de volley-ball au niveau provincial. Quand ces jeunes arrivent là, ils se retrouvent seuls au milieu de visages pâles. Ils commencent très vite à s'ennuyer de chez eux. Si aucun organisme de la Saskatchewan ne sait que ce jeune arrive en ville, il est très probable qu'il va repartir chez lui par le prochain bus. Et leur participation s'arrête là.

C'est ce qui se passe depuis longtemps. Cela gâche tout étant donné que les organisations sportives provinciales et nationales viennent nous dire: «nous avons essayé ce jeune, mais cela n'a pas très bien marché». S'il n'y a aucune organisation de soutien...

Il y a toujours ces tensions raciales. Elles existent bel et bien, je peux en témoigner. Je l'ai constaté en tant que membre d'une équipe nationale. C'est une réalité. Les jeunes ne se sentent pas chez eux pour toutes sortes de raisons. Posez-leur la question et vous verrez ce qu'ils vous diront.

Quoi qu'il en soit, il s'agit avant tout de développer ce qui existe déjà. Nous avons besoin d'assurer la liaison avec les autres organismes et nous verrons ensuite vers où nous diriger.